



Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel

TPA FR Théâtres et Producteurs Associés

THÉÂTRE DE POCHÉ MONTPARNASSE 2022/2023
PRÉSENTE

LE MENTEUR DE CORNEILLE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **MARION BIERRY**

AVEC **ALEXANDRE BIERRY - BENJAMIN BOYER** ou **THIERRY LAVAT**
BRICE HILLAIRET - ANNE-SOPHIE NALLINO - SERGE NOËL
MATHILDE RIEY

DÉCORS : **NICOLAS SIRE** - COSTUMES : **VIRGINIE HOUDINIÈRE**
ASSISTANT MISE EN SCÈNE : **DENIS LEMAITRE**

DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 15H
01 45 44 50 21 - 75 bd du Montparnasse, 75006 Paris
www.theatredepoche-montparnasse.com

© 2022 Atelier Théâtre Actuel - LUMIERES (CMI 11054003)

Diffusion
Cybèle Mercier
01 73 54 19 01
c.mercier@atelier-theatre-actuel.com

UN SUPER « MENTEUR »

AU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE, L'ADAPTATION DE LA COMÉDIE DE CORNEILLE PAR MARION BIERRY EST DIABLEMENT RAFRAÎCHISSANTE.

Cette bonne idée de Marion Bierry: mettre en scène *Le menteur*, une comédie de Corneille qui ne manque pas de carburant, remarquablement trousseée, qui fut publiée en 1644 et qui ne le cède à personne. Pas même à Molière. Comme il est de bon ton, aujourd'hui, de traficoter ici ou là l'œuvre originale d'un grand dramaturge, Marion Bierry a pris certaines libertés, on ne lui en fera pas grief car son spectacle est fort réjouissant.

Elle a planté le décor, non pas sous le règne de Louis XIII avec chapeau emplumé et perruque farinée, mais à la fin de la Révolution dans un Paris futile du côté des Tuileries. Le décor est réduit à son strict minimum, tout adapté à la petite scène de la grande salle du Poche: six panneaux amovibles de couleur grise avec petites fenêtres permettant de voir, comme dans les stands de foire, sortir la tête de quelques protagonistes. Les comédiens sont élégamment costumés. Dorante est un menteur patenté. Il a la fougue, le verbe haut et l'assurance du type droit dans ses bottes et dans ce rôle, Alexandre Bierry, corps long et affûté, bouillonne de verve. Hautainement ridicule, il brasse de l'air. Dieu que ce rôle est périlleux! Ne pas verser dans le ridicule et l'agacement, tel serait le danger ici écarté.

La tête à l'envers

Les dents blanches rayant le parquet, Dorante arrive de Poitiers où il faisait des études de droit et s'enivre des charmes de Paris, des Tuileries. Sans perdre une seconde, en compagnie de son valet Cliton (le facétieux Benjamin Boyer), il rencontre Lucrèce (Mathilde Riey) et Clarice (Anne-Sophie Nallino) et entreprend cette dernière qui est la maîtresse d'Alcippe (Brice Hillairet) - un de ses amis. Le hâbleur la couvre de mensonges, la prend pour Lucrèce. S'ensuit une



Anne-Sophie Nallino et Alexandre Bierry dans *Le menteur*. PASCAL GELY/HANS LUCAS

embrouille avec Géronte (le si bon Serge Noel), le père du menteur. Le texte atteint alors des sommets, nous fait penser parfois au *Cid*, à Rodrigue et à Don Diègue. L'intrigue est touffue, dé-lurée, habile. Bref, après cinq actes d'imbroglios, on sort du *Menteur* la tête quelque peu à l'envers: et si Dorante n'avait-il jamais cessé de dire vrai? Après tout, si le mensonge est un mythe, le mythe est une vérité à sa façon. Il y a du pirandellisme dans l'air.

Marion Bierry a accompagné son *Menteur* d'une dizaine de très courtes chansons, ce qui peut surprendre mais n'est pas une mauvaise idée. Ainsi, Dorante ou Clinton peuvent entonner *Revoir Paris* ou *Y'a d'la joie* de Charles Trenet, etc., alors nous sommes parfois du côté de chez Pascal Sevran, plaisir démodé, pourquoi pas. *Le menteur* au Poche? Du champagne. ■ A. P.

Le menteur, au Théâtre de Poche-Montparnasse (Paris 6^e). Tél. : 01 45 44 50 21.
www.theatredepoeche-montparnasse.com

L'OBS

THÉÂTRE

Quoi de jeune? Corneille!

LE MENTEUR, DE PIERRE CORNEILLE. POCHÉ-MONTPARNASSE, PARIS-6^e, 01-45-44-50-21, 21 HEURES.

★★★☆☆ Corneille déploie dans cette comédie baroque une espièglerie délicieuse. Il avait pourtant dépassé la quarantaine, âge auquel on était à l'époque déjà un barbon. Mais on oublie souvent qu'il a débuté en tant qu'auteur comique. En 1644, après avoir livré une flopée de chefs-d'œuvre du genre sérieux (« le Cid », « Horace », « Cinna », « Polyeucte »), il s'accorde une récréation et revient à ses premières amours. De retour à Paris après quelques années passées sur les bancs de l'université de Poitiers, Dorante court le jupon au jardin des Tuileries en compagnie de son valet Cliton. Pour conquérir le cœur des Parisiennes, le blanc-bec se fait passer pour un héros de guerre. Premier mensonge. Il y en aura une foultitude d'autres. Au contraire du Matamore de « l'Illusion

comique », si Dorante ment à plaisir, il n'est pas dupe de ses affabulations. Mentir n'est pour lui qu'un divertissement et une tactique de séduction. Corneille le désapprouve d'ailleurs si peu que, loin de l'en punir, il lui ménage un happy end triomphal.

Retrouvant ce théâtre qui fut celui de ses parents, Marion Bierry monte ce « Menteur » avec une pétulance qui s'accorde à merveille au personnage, n'hésitant pas à « comédie-musicaliser » par endroits. On sent Alexandre Bierry (Dorante, *photo*), Benjamin Boyer (Cliton), Brice Hillairet (Alcippe), Serge Noël (Géronte), Anne-Sophie Nallino (Clarice, *photo*) et Mathilde Riey (Lucrece) heureux de nous donner cette comédie. On partage leur bonne humeur.

JACQUES NERSON



Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE

La mélodie du « Menteur »

Au Théâtre de Poche-Montparnasse, Marion Bierry met en scène avec fantaisie et grâce la dernière comédie de Corneille, poussée jusqu'à l'absurde à force de légers décalages et d'entêtantes chansonnettes. Une belle distribution mène la farandole.

Un spectacle charmant qui démontre que l'auteur du « Cid » savait aussi être drôle...



Cliton (Benjamin Boyer) perturbé par les délires de son maître « menteur », Dorante (Alexandre Bierry). (© Pascal Gely)

Par [Philippe Chevilley](#)

Publié le 3 sept. 2022 à 10:06

Réputé surtout pour ses tragédies, Corneille a signé plusieurs comédies, dont certaines valent le détour. Marion Bierry le prouve au Poche-Montparnasse, avec sa lecture pleine de fantaisie du « Menteur », dernière du genre. Créée en 1644, peu après « Polyeucte » et « La Mort de Pompée », la pièce est une comédie baroque survitaminée, inspirée d'une farce de l'Espagnol Alarcón.

Dorante, jeune provincial à cran vient de débarquer à Paris. Pour s'attirer les faveurs de deux belles, il s'invente des exploits militaires, puis tente d'éblouir un camarade avec le récit de folles agapes imaginaires, évoque un mariage forcé pour échapper à celui voulu par son père... sous le regard sidéré de son valet Cliton. Ses délires vont évidemment se retourner contre lui, mais à force de quiproquos, de revirements - et de coups de chance -, sa mythomanie va finir par payer : le menteur va trouver chaussure à son pied et convoler en justes noces.

Côté « cartoon »

La metteuse en scène n'a pas cherché à jouer au plus fin avec cette comédie de genre. Elle s'est laissé guider par sa légèreté, son ton libertin et son propos résolument amoral. S'évadant des codes classiques, Marion Bierry situe l'intrigue à la fin de la Révolution française dans un Paris vibrionnant décadent. Sans altérer la musique des vers, elle ponctue les dialogues mordants de refrains accrocheurs empruntés à l'opérette, à la chanson (Trenet) et à la comédie musicale (« La Mélodie du bonheur »). Le décor amovible malin de Nicolas Sire, avec ses fenêtres où apparaissent les têtes des acteurs comme dans un jeu forain, donne un côté « cartoon » au spectacle.

Les cinq comédiens et comédiennes se coulent à merveille dans leurs habits farcesques, poussant jusqu'au vertige le jeu de dupes cornélien. Alexandre Bierry (Dorante) est un « Menteur » d'exception, goguenard et survolté, quand Benjamin Boyer (Cliton) campe un valet aussi vaillant que désespéré. Brice Hillairet instille une poésie subtile et une troublante étrangeté au personnage d'Alcippe, l'ami humilié par Dorante. Anne-Sophie Nallino (Clarice) et Mathilde Riey (Lucrèce) rivalisent de malice et de grâce, dans le rôle des coquettes. Et Serge Noël (Géronte) est parfait en père ahuri et bonhomme.

La pièce, mise en abîme par l'introduction (au début et à la fin) d'extraits de « La Suite du Menteur », vire au grand charivari comique et mélodique, comme si Corneille anticipait le théâtre de l'absurde. S'il y a une morale à cette comédie immorale, c'est bien que le théâtre est le plus beau des mensonges.

LE MENTEUR

Théâtre

de Corneille

Adapté et mis en scène par Marion Bierry

Paris, théâtre de poche Montparnasse

Du mardi au samedi, à 21 h 00. Dimanche à 15 h 00.

www.theatredepoeche-montparnasse.com



LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Premiers bonheurs

Les spectacles à l'affiche à Paris



« Le Menteur »

La saison 2022-2023 a débuté dès la fin du mois d'août. Commençons par un choix de spectacles plaisants, très comiques ou plus graves, tous très bien interprétés.

Paris demeure la capitale du spectacle vivant et la profusion des propositions donne le tournis. Les productions lourdes, créations comme reprises, sont attendues pour la fin du mois. On se bouscule déjà pour réserver des places à la Comédie Française où, salle Richelieu, Thomas Ostermeier, dirige la troupe dans une version du « **Roi Lear** », traduit par Olivier Cadiot. Denis Podalydès sera le vieil homme tourmenté. A Nanterre-Amandiers, voyez une autre très grande tragédie de Shakespeare, le remarquable « **Richard II** » incarné par Micha Lescot, dans la mise en scène de Christophe Rauck. Une des grandes réussites du festival d'Avignon. Nous y reviendrons, évidemment.

■ En tout début de saison, ce sont les théâtres privés qui nous offrent de très belles soirées. En une douzaine d'années, le Poche-Montparnasse, dirigé par Philippe Tesson et sa fille Stéphanie Tesson, elle-même à la tête de la très originale Phénomène & Compagnie, reprenant le droit fil du long règne fertile de Renée Delmas et Étienne Bierry, a affermi sa vocation d'éclectisme, d'audace. À l'affiche actuellement, un grand classique de jeunesse de Pierre Corneille, « **le Menteur** ». Dans ce même théâtre, Marion Bierry avait mis en scène, il y a quinze ans, une formidable « **Illusion comique** ». Elle retrouve donc l'auteur du « **Cid** » pour cette comédie allègre et drôle, irrésistible. Elle en fait presque un *musical*, avec moments de chansons dans un esprit de variété, de Vienne à Charles Trenet. La langue scintillante de l'auteur est étourdissante. C'est une dynastie de théâtre qui s'épanouit ici, avec, dans le rôle-titre, idéal charmeur, vif, mobile, félin et exalté Dorante, Alexandre Bierry. Il est très bien entouré du délicat et nuancé Brice Hillairet et du fin Benjamin Boyer (avec parfois Thierry Lavat en alternance). Serge Noël donne au père son humanité et les jeunes femmes, Anne-Sophie Nallino et Mathilde Riey, sont de fines mouches. De très beaux costumes de Virginie Houdinière, un décor malin de Nicolas Sire, ajoutent à ce spectacle qui est un enchantement (durée 1h30, à 21 heures et 15 heures le dimanche, theatre-poche-montparnasse.com).

Dans cette même salle, juste avant, on découvre une nouvelle pièce de Jean-Marie Besset. Sous le titre de « **Duc et Ploche** », nous assistons à la naissance de « la Princesse de Clèves ». Un brillant dialogue entre Madame de La Fayette et Monsieur de La Rochefoucauld, incarnés par Sabine Haudepin et François-Éric Gendron. Elle est toute d'intelligence et de charme, il est joueur et aristocratique. Une très belle langue, avec extraits du chef-d'œuvre, et une mise en scène fluide, une direction d'acteurs précise de Nicolas Vial, un mouvement vif (durée 1h10, à 19 heures et 17h30 le dimanche).

Seule en scène, dans la salle du bas, on retrouve la merveilleuse Alice Dufour dans une version très bouleversante de « **Mademoiselle Else** » d'Arthur Schnitzler. Ce spectacle, signé pour l'adaptation et la mise en scène d'un Nicolas Briançon inspiré, avait connu un grand succès, il y a deux ans, avant d'être suspendu par le confinement. C'est toujours aussi puissant et émouvant. Alice Dufour, ravissante dans les costumes de Michel Dussarat, comédienne profonde, a reçu pour ce rôle le prix Plaisir-Jean-Jacques Gautier. Un très grand moment de pur théâtre et haute littérature, avec un jeu de voix off excellentement réglé (durée 1h15, à 19 heures et dimanche à 15 heures).

■ Dans un tout autre genre, mais également irrésistible, est la comédie imaginée et interprétée par Sébastien Castro, « **Une idée géniale** ». Cet héritier des dramaturges virtuoses à la Ray Cooney écrit avec malice à partir d'un argument qui autorise toutes les folies : des jumeaux plus un sosie ! Il faut non pas être deux, mais trois ! Comment Agnès Boury et José Paul ont-ils résolu la difficulté, eux qui signent la mise en scène ? Vous le découvrirez en courant applaudir au Théâtre Michel cette merveilleuse équipe qui nous offre une occasion de rire sans réserve. Soit un couple heureux, José Paul, professeur, son épouse, Laurence Porteil. Ils veulent déménager et ont visité un appartement à Paris, mais il a observé que l'agent immobilier avait tapé dans l'œil de sa femme. Le hasard le met face à un sosie de ce beau parleur. Ah ! On rit de bon cœur et l'on admire le grand art des acteurs. José Paul, d'une précision extraordinaire, Laurence Porteil, tout charme et finesse, Agnès Boury, grandiose voisine, Sébastien Castro, formidable avec ses capacités au sérieux et aux décrochages. Il est vraiment un grand du théâtre et l'on se délecte à l'observer si nuancé dans ses différentes apparitions et capables d'exagérations épatantes (durée 1h30, à 21 heures et 16h30 le dimanche, theatre-michel.fr).

■ Beaucoup plus grave est le projet de Yann Reuzeau, auteur très intéressant qui met en scène ses plongées dans la société. Avec « **De l'ambition** », à la Manufacture des Abbesses, il s'intéresse à un groupe de jeunes lycéens, dans leurs espérances, leurs doutes, leurs tentations. Ce sont de grands débutants venus d'écoles d'art dramatique qui sont réunis et font leur miel de ces personnages qui leur ressemblent. Ils sont touchants et bien dirigés. Julian Baudoin, Clara Baumzezer, Gaia Samakh, Gabriel Valadon, Inès Weinberger possèdent de belles présences. On peut trouver certains moments un peu trop appuyés, quelques passages un peu démonstratifs, mais l'ensemble est très convaincant. C'est un « **Éveil du printemps** » année 2022. (durée 1h30, à 21 heures et 17 heures le dimanche).

Armelle Hélot



Le menteur
Comédie
Pierre Corneille
| 1h30 | Mise
en scène Marion
Bierry | Théâtre
de Poche
Montparnasse,
Paris 6^e,
tél. : 01 45 44 50 21.

Les mensonges, Dorante, le jeune héros de Corneille débarqué de Poitiers, connaît ; lui qui s'y enlise à plaisir dans *Le Menteur* (1644). Écrite à la mi-temps du glorieux parcours du tragique rouennais, après *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*, cette comédie survoltée, en proie à une hystérie encore baroque, reprend finalement sur le mode du rire la quête d'identité que traversent bien des héros cornéliens. À travers leur dépassement forcené de soi ou leurs mortels abandons à quelques intimes démons. En est un celui de se dissimuler à travers des fables toujours recommencées, toujours pires, et d'errer d'inconstance en inconstance, incapable de fixer le temps, le soi... Dans ce *Menteur* raccourci et électrifié par Marion Bierry, nombre de personnages s'enchantent à passer pour d'autres. Fortement inspirée du dramaturge espagnol Alarcón, la pièce dit nos éternels troubles d'être, nos difficultés à nous adapter à un monde en perpétuelle métamorphose, ici la Fronde qui commence à contester le pouvoir royal... Sur la minuscule scène du Poche, aidée par l'astucieuse scénographie de Nicolas Sire, Marion Bierry a su trouver le rythme, la fantaisie, l'humour de cette valse des mensonges qui remporta un triomphe en 1644. Alexandre Bierry, son propre fils, est un Dorante épatant de doutes, d'absences et de folle espièglerie et de mortelle allégresse. Les mensonges cachent toujours des souffrances... ●



LE MENTEUR

Théâtre de Poche-Montparnasse (Paris) septembre 2022



Comédie d'après l'œuvre éponyme de Pierre Corneille, adaptation et mise en scène et adaptation Marion Bierry, avec Alexandre Bierry, Benjamin Boyer (ou Thierry Lavat), Brice Hillairet, Anne-Sophie Nallino, Serge Noël et Mathilde Riey.

Un menteur, deux coquettes avisées et trois crédules tels sont les protagonistes de la pétillante comédie "**Le Menteur**" de **Pierre Corneille** qui indiquait dans son épître avoir "voulu tenter ce que pourrait l'agrément du sujet dénué de la force des vers" dans le "genre comique de ma première réputation" en repassant du "héroïque au naïf".

En cinq actes et en alexandrins, sur le thème du mensonge et le mode du jeu de dupes déclinés en cinq actes et en alexandrins, la partition relate les péripéties parisiennes d'un jeune provincial en quête de notoriété et de bonne fortune dont la pratique de l'affabulation dans toutes ses déclinaisons s'accompagne de corollaires tels la fanfaronnade et la vantardise.

Ce qui l'entraîne dans la spirale de la menterie, de surcroît source de quiproquos dont il est également victime. Et il s'avère particulièrement convaincant tant par sa verve que par sa physionomie plaisante et son aisance dans une mythomanie qu'il considère comme une grâce divine et érige en art pour lequel "il y faut promptitude, esprit, mémoire, soins, ne se brouiller jamais, et rougir encore moins"

Mais s'il berne son valet, qui résume parfaitement son caractère comme celui d'un "vaillant par nature et menteur par coutume", son père bonhomme et bienveillant et son ami candide, il trouve affaire avec deux péronnelles à la vocation précoce de perfide coquette qui usent du stratagème de l'inversion des rôles.

Marion Bierry assure l'adaptation en resserrant la partition, notamment en l'élaguant ldes personnages secondaires, tout en insérant en introduction et en épilogue des extraits de "La Suite du Menteur".

Par ailleurs, elle la recontextualise dans la seconde moitié du 19ème siècle et ce non uniquement par les costumes confectionnés par **Virginie Houdinière** mais en la déclinant selon les codes des deux genres phares en ce temps, le vaudeville, pour la mise en scène virevoltante, et l'opéra-bouffe avec l'ajout de couplets, notamment de certaines répliques mises en musique, osant même un anachronique insert.

Dans le décor de **Nicolas Sire**, un castelet déployé en paravent signifiant la nature résolument théâtrale et divertissante de l'opus, les comédiens délivrent efficacement la langue versifiée qui se déploie sur le ton conversationnel.

Autour d'**Alexandre Bierry** époustouflant dans le rôle-titre du beau causeur naviguant à l'aise entre gasconnade à la poitevine, hâblerie et imposture, **Benjamin Boyer**, le serviteur confident néanmoins toujours abusé, **Serge Noël** le paternel clément, **Brice Hillairet**, l'ami sans rancune aux mimiques parfois luchiniennes, **Anne-Sophie Nallino** et **Mathilde Riey** en circonspectes pimbêches délivrent de manière émérite cette comédie qui ressort à la tartufferie sans grave conséquence, au jeu de dupes et à la ronde amoureuse.

Un brillant et joyeux divertissement.

L'OEIL D'OLIVIER

Le menteur bien inspiré de Marion Bierry

4 septembre 2022



Les grands auteurs ne craignent ni l'usure du temps ni les petits arrangements que l'on peut faire avec leur œuvre. La pièce date du XVII^e siècle. **Marion Bierry**, par le choix de costumes (œuvre de **Virginie Houdinière**), transpose l'action à l'époque du Directoire (fin XVIII^e) et, par celui des musiques, à celle du XIX^e siècle, avec un petit clin d'œil au XX^e, par la présence du *Revoir Paris* de **Charles Trenet**. Cela fonctionne à merveille, car le sujet de la pièce de Corneille n'a pas d'âge. Elle est même toujours d'actualité. Car aujourd'hui, si le « mytho » a remplacé le mot menteur, cela reste la même chose !

Il faut boire jusqu'à l'ivresse sa jeunesse

Dorante vient de terminer ses études et se retrouve à Paris. Il a envie de dévorer la vie et surtout de connaître de grands émois amoureux. « *L'amour est un grand maître, il instruit de tout* ». Mais voilà, lorsqu'on débarque de sa province n'ayant à son actif aucun fait d'armes que celui d'avoir été un piètre élève, il faut trouver des idées pour attirer l'attention des filles ! Alors, il s'invente un passé glorieux militaire ! Un mensonge en amenant un autre, oubliant souvent qu'« *il faut une bonne mémoire après qu'on ait menti* », il va s'empêtrer, déclenchant une série de quiproquos, de malentendus et de déconvenues. Et c'est très drôle !

Dorante est l'archétype même du « glandeur » qui se fie à sa verve et à son charme. C'est un petit voyou qui, du moment que cela sert ses intérêts et ses caprices, se moque de tout, de l'amitié comme du respect paternel. Il est « attachant » ! **Alexandre Bierry** est formidable dans cet emploi de grand chenapan égocentrique. Ce comédien nous ravit à chacune de ses prestations. Son Dorante n'est pas si loin du Percinet des *Romanesques* de Rostand, rôle dans lequel, il était parfait. Ne manquez pas ses mimiques, ses regards perdus, ses sourires roubards ! De sa grande taille, il envahit l'espace et en joue. On adore !

Une distribution au diapason

Le reste de la distribution n'est pas en reste. **Brice Hillairet** est impayable dans le personnage d'Alcippe (et oui, ils avaient de drôle de prénom à l'époque !), l'ami outragé. Là aussi, chaque détail de son interprétation nous a régales. Dans le rôle de Géronte, le père, **Serge Noël**, comme à son accoutumé, est d'une perfection attendrissante. Le passage, aux accents à la Don Diègue, dans lequel il déplore l'infamie de son fils, est irrésistible. Les charmantes Parisiennes de la *Place Royale*, à qui on ne la fait pas, sont incarnées avec esprit et charme par **Anne-Sophie Nallino** (Clarice) et **Mathilde Riey** (Lucrece).



On a beaucoup de tendresse pour le personnage du valet, Cliton. Il est l'ancêtre du Sganarelle du *Dom Juan* de Molière. Il est effaré par la légèreté et l'inconstance de son maître. Tentant de le ramener à la raison, ses discours sont délicieux à entendre. **Benjamin Boyer** est extraordinaire. Avec sa bonhomie naturelle, il offre de belles nuances à l'homme du peuple dont **Beaumarchais** fera son héros. Il y a du Figaro dans ses propos et ses attitudes.

L'illusion comique

Marion Bierry a eu l'excellente idée de métamorphoser cette comédie classique en alexandrin, en théâtre musical. ses ajouts ne dénaturent en rien l'œuvre originale. Au contraire, ils l'allègent, marquent l'intemporalité de son sujet et accentuent le génie de l'auteur. Dans un esprit très XIXe, jouant sur le romantisme, les airs de **Strauss, Offenbach...**, s'appuyant sur le décor mouvant et efficace de **Nicolas Sire**, maîtrisant à merveille le plateau intime du lieu, la metteuse en scène déroule une ronde infernale qui nous emporte dans les folies de ce *Menteur*. Et sans mentir, c'est du très beau théâtre.

Marie-Céline Nivière

Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.
Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.



Marion Bierry s'empare de cette pièce-phare de Corneille avec une espièglerie ravissante dans une façon de tornade fantaisiste et rafraichissante. Un vif plaisir de spectacle !

« Alors qu'il vient de terminer ses études, Dorante revient à Paris, bien résolu à profiter des plaisirs de la capitale. En compagnie de son valet, il rencontre deux jeunes coquettes aux Tuileries et s'invente une carrière militaire pour les éblouir. S'ensuit un imbroglio diabolique mêlant : jeunes femmes, père et ami. Faisant fi de l'honneur, des serments d'amitié et d'amour, Dorante s'enferme dans un engrenage de mensonges qui déclenche d'irrésistibles quiproquos. Les jeunes femmes n'étant pas en reste de supercherie, on se demande qui sera le vainqueur de ce jeu de dupes. »

Truffée de quiproquos, cette comédie de situation fait son chemin dans la lignée des comédies de mœurs avant l'heure en inscrivant les caractères des personnages dans les méandres floués des relations sociales. Ce n'est sans doute pas un hasard si Voltaire écrivit que Molière avait été impressionné par ce « Menteur ». Une pièce emblématique du tournant majeur que le théâtre comique a connu dans sa période classique, qui plait par sa dénonciation allègre aux répliques bien tournées.

La confusion entre la vérité et les apparences, les prouesses verbales du héros et la lucidité implacable des commentaires de son valet, font de ce mythomane d'apparat, un conteur de ses propres désirs. Dorante utilise son imagination pour embellir sa vie. Il écoute ce qu'il dit et s'enivre de ses paroles comme s'emballe un cheval fou qui s'enfuit.

Nous rions de lui et des actions qu'il déclenche avec une affection complice, presque bienveillante. Nous proposerait-il de vivre le temps d'un temps de théâtre la représentation de nos propres fantasmes à travestir la réalité ? de ceux qui viennent de l'enfance où mentir est un jeu ?

Le spectacle est d'un agrément merveilleux. La mise en vie habile et efficace de Marion Bierry assistée pour la mise en scène par Denis Lemaître, apporte avec soin une esthétique du texte toute en légèreté et finesse.

L'ajout au début et à la fin de la pièce des extraits de « La Suite du Menteur » renforce le message que Corneille lui-même s'est amusé à souligner sur le panache de la duperie et l'inévitable effondrement qui la guette quand le théâtre s'en mêle. Un régal élégant et signifiant. Quant aux insertions de chansonnettes composées sur des airs modernes, à partir des répliques de situations, elles ouvrent grandes les fenêtres à l'esprit déluré qui baigne l'ensemble.

Le décor stylisé de Nicolas Sire permet l'aisance des jeux, centrant l'attention sur la valeur intrinsèque du texte avant tout effet. Les costumes de Virginie Houdinière assistée de Laura Cheneau donnent du somptueux à l'ouvrage.

La distribution se démène et réussit d'entrée à capter notre attention et notre plaisir. Nous sommes cueillis par cette interprétation fluide et raffinée, complice et délibérément drôle. Alexandre Bierry, Benjamin Boyer, Brice Hillairet, Anne-Sophie Nallino, Serge Noël et Mathilde Riey s'y entendent à merveille pour nous emporter dans ce conte à l'innocence feinte d'une morale bien pesée.

« Si vous voulez de l'amour dans votre vie, mentez ! »

Une pièce intéressante et divertissante. Un spectacle agréable, drôle et soigné. Une très belle proposition de rentrée que je recommande vivement !

Spectacle vu le 2 septembre 2022

Frédéric Perez

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com